Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 12

Artikel: Un essai de programme synthétique pour les quatre premières années primaires

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039101

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un essai de programme synthétique pour les quatre premières années primaires

Pour comprendre pleinement le nouvel ouvrage de M. Georges Cuisenaire, *l'Etude du milieu par Thèmes decrolyens et Collectivités naturelles aux 1er et 2me degrés primaires, répartition des matières d'enseignement pour les 42 semaines de l'année scolaire* (un cahier in-4° de 56 pages, Duculot-Roulin, Tamines, Belgique, 10 fr., argent belge) et reconnaître le travail ingénieux et l'art consommé qu'il révèle, non moins qu'une expérience prolongée, réfléchie, mûrie de l'enseignement, il faudrait que chaque lecteur eût le cahier sous les yeux et l'examinât page par page, colonne par colonne, ligne par ligne. Encore exigerait-on de lui qu'il fût parfaitement au courant du système Decroly, du programme officiel belge de 1936, de la méthode globale de lecture et des courants de la didactique moderne. Un pareil examen serait extrêmement fructueux ; on ne saurait l'entreprendre que dans un cercle d'étude d'institutrices ou dans un institut spécial de pédagogie scientifique. Essayons au moins d'en donner une idée sommaire et de montrer le vif intérêt que présente cet opuscule, même en dehors des sphères scolaires belges.

Le programme officiel belge (comme aussi le programme pour les écoles catholiques) exige qu'on attache une importance capitale à l'étude du milieu et que les objets du milieu occupent, sinon tout l'enseignement, du moins une part considérable du temps, aux degrés inférieur et moyen. Ce qui importe, c'est moins le chiffre des heures qu'on y consacre que l'attention qu'on y voue et le soin qu'on prend d'en tirer la substance de toutes les branches et, si possible, de toutes les leçons. Par ailleurs, le programme officiel recommande de pratiquer cette étude du milieu en exploitant les quatre thèmes ou « centres d'intérêt » du Dr Decroly, qui sont, comme chacun sait : 1. se nourrir, 2. se défendre contre les intempéries, 3. se protéger contre les dangers et les ennemis, 4. travailler en solidarité et, corrélativement, se reposer. Etude du milieu et enseignement systématique ne sauraient être conçus comme formant des leçons juxtaposées et parallèles, mais doivent constituer un ensemble cohérent, qui remplit, sinon toutes les leçons, du moins le plus grand nombre, au moins aux deux premiers degrés. C'est un peu la quadrature du cercle à chercher et à trouver.

M. Cuisenaire s'est attaché à résoudre ce problème. Sa solution mérite qu'on s'y arrête, tant elle est ingénieuse, encore que bien délicate.

Tout d'abord, il s'est appliqué à établir le pourcentage du temps qu'il est opportun de concéder à l'étude du milieu d'une part, à l'enseignement systématique d'autre part. Se fondant sur son expérience et sur celle de ses collègues, il propose la répartition que voici :

		Etude du milieu	Enseignement systématique
Premier degré	(1re et 2me années scolaires)	60 % du temps	40 % du temps
Deuxième degré	(3me et 4me » »	40 % »	60 % »
Troisième degré	(5me et 6me » »	20 % »	80 % »
Quatrième degré	(7me et 8me » »	10 % »	90 % »

L'étude du milieu se fonde sur des tâches d'observation fréquentes et précises, sur des leçons en plain air (leçons-promenades), pas très nombreuses (23 au maximum), mais bien préparées, bien conduites, bien exploitées, selon la méthode que l'auteur a remarquablement décrite dans sa brochure : *Leçons-promenades* (Duculot-Roulin), bien connue chez nous. Les observations portent sur des êtres ou des phénomènes de la nature rattachés à l'un ou à l'autre des quatre thèmes decrolyens.

Les quatre thèmes decroylens constituent le fond de l'enseignement des quatre semaines de chaque mois. La première semaine est consacrée à l'alimentation, la seconde à la défense, la troisième aux dangers et aux ennemis, la quatrième au travail et aux loisirs. Et l'on recommence le cycle, le mois suivant. De plus, on réserve quelques leçons aux thèmes « accidentels », soit réguliers (fêtes populaires), soit extraordinaires (événements fortuits ou non périodiques).

Les thèmes decrolyens procurent normalement leurs matières aux leçons de l'horaire de chacune des quatre années scolaires pour toutes les branches : sciences naturelles, hygiène, agriculture, économie domestique, dessin et formes géométriques, géographie, histoire, lecture, calcul (en 1re et 2me année seulement). Ainsi, pendant la seconde semaine de janvier, on traite de la défense contre les intempéries par le vêtement d'hiver dans les quatres premières classes. *Sciences naturelles :* I. Le mouton, la vache. Objets en cuir et en laine. Le soulier. — II. Le mouton, la vache, le cheval : utilisation des peaux. Visite à la tannerie ou chez le cordonnier. — III. Peaux qui entrent à la tannerie. La laine, le coton, la soie, au point de vue calorifique. — IV. Qualités et propriétés de la laine, du cuir, de la soie. Visite à la tannerie (opérations) ou chez le cordonnier. — *Hygiène :* I. Vêtements d'hiver ; chaussures d'hiver. — II. Refroidissements. Chaussures : entretien. — III. Comme au degré inférieur. Qualités que doivent avoir les vêtements d'hiver. — IV. Conseils concernant les vêtements et les chaussures. L'ongle incarné (remède). — *Agriculture :* I. Les peaux à la ferme (conservation). — II. Emploi de la chaux et du tan. — III. Engrais qui proviennent de la tannerie. — IV. Races de moutons (carte de géographie). Le nasicorne du tan (élevage de la larve). — *Economie domestique :* I. Habitudes à prendre : 1. pour garder les vêtements d'hiver secs et propres ; 2. pour éviter de salir les chaussures. — II. Entretien des vêtements d'hiver. Cirer les chaussures. — III. Soins à donner aux vêtements et aux chaussures. Manière de refaire un lit. — IV. Espèces de laines et de cuirs. Leurs usages. Le lessivage des laines. Imperméabilité des chaussures. — *Dessin et formes géométriques :* I. Vêtements d'hiver (quelques croquis). — II. Croquis d'attitude : le cordonnier à l'ouvrage. — III. Une paire de souliers. — IV. Les animaux dont la peau est utilisée à la tannerie. — A la tannerie : croquis. — *Géographie :* I. Magasins de vêtements, tanneries, cordonneries de la commune (à fixer sur la carte). — II. Voir 1re année (extension). — III. Belgique : tanneries, cordonneries, industries textiles (cartes). — IV. Voir 3me année (extension). — Quelques pays limitrophes producteurs de peaux pour la tannerie. — *Histoire :* I. Les costumes à travers les âges. — II. Histoire du costume. — III. Le costume aux diverses époques de l'histoire : Histoire de la couche en Belgique : 1. feuilles, fougères, peaux ; 2. planches (Gaulois) ; 3. coffres (France) ; 4. paille (moyen-âge) ; 5. lits sculptés (XVme siècle) ; 5. lits en fer et en cuivre (XIXme siècle). — IV. Les métiers des tanneurs. Les corporations au moyen-âge. — *Lecture :* I. « La fourrure, l'écharpe, le soulier » ; « j'ai des vêtements en laine » ; « ils sont bien chauds ». — II, III, IV, trois chapitres des manuels de lecture de M. Stilmant et Goffin.

— *Calcul :* I. 1. Combien coûtent... ? (revision) ; 2. Comparer : 7, 6 ; 3. Idée « égal », « inégal » ; 4. comparaison : 7, 5. — II. 1. Périmètre rectangle (appréciation) ; 2. calcul mental (type : 45-3 ou 88-5 ou 37-4, etc.) ; 3. produit : 30 = 6 × 5 ; 4. idem. Ce programme d'une semaine prise au milieu de l'hiver est un spécimen suffisant pour qu'on se rende compte de ceux des 42 semaines de l'année scolaire, à ceci près qu'il ne contient pas de casiers vides pour les thèmes « accidentels ». Cet « essai vécu », on se hâte de nous en avertir, ne doit être qu'un modèle d'un plan que chacun devra combiner, eu égard aux possibilités de sa classe, au milieu, aux circonstances locales ; loin de vouloir brider les initiatives, on ne prétend que les provoquer et les aider.

Enfin, il est indispensable de tenir compte de ces « collectivités naturelles », qui sont chères au cœur de M. Cuisenaire comme elles le sont au mien. Elles sont étudiées au cours des leçons sur les centres decrolyens, mais fragmentairement. Des répétitions prévues à des époques convenables en « regroupent » les éléments, sauvegardant la réalité une et complexe de ces ensembles biologiques ou logiques, que lient les lois de la nature ou les nécessités du travail humain.

Que dirait de ce plan M. Decroly ? Je ne sais s'il reconnaîtrait son système dans cette répartition de son programme. Sans doute, on y retrouve les quatre besoins fonciers qui le commandent et le remplissent. Mais, tandis que, chez Decroly, chaque besoin est longuement étudié pendant une année entière, on lui accorde une semaine par mois pendant quatre ans, chez M. Cuisenaire, morcellement qui n'agréerait que médiocrement au Dr Decroly ; encore, les deux premières années, se contente-t-il de thèmes « accidentels », il n'aborde systématiquement le premier centre qu'en troisième classe, pour continuer jusqu'à la fin de l'enseignement primaire et même passer dans le secondaire. Puis le Dr Decroly fait passer l'enseignement de chaque thème par six étapes obligatoires : homme, animal, végétal, minéral, société, univers ; rien de systématiquement semblable ici. Enfin chaque leçon se développe en ses trois moments rituels : observation, association, expression ; on observe sans doute, chez M. Cuisenaire, on s'informe, et les « branches d'expression » s'exercent sur les objets d'étude de la semaine, mais avec beaucoup de souplesse et de liberté. Le système Cuisenaire me semble différer profondément du système Decroly. Je serais curieux de connaître, là-dessus, le jugement autorisée de Mlle Hamaïde, la collaboratrice du pédagogue de l'Ermitage jusqu'à son dernier jour et l'interprète de sa plus authentique pensée.

Qu'en dirais-je moi-même ? Ce programme suit scrupuleusement le programme officiel, dont la neutralité nous offusque, parce qu'elle écarte ce que nous estimons essentiel dans la formation du jeune chrétien. Ainsi, que la Toussaint ne soit considérée que comme la fête toute profane du souvenir, que Noël ne soit évoqué qu'en son sapin, sa bûche et « la légende du Père Noël », que les Rois ne rappellent que leur gâteau, voilà qui nous fait sursauter et nous rebiffer. Mais en cela, ce n'est pas à M. Cuisenaire que s'adresse notre reproche, mais au programme qu'il interprète en le suivant strictement. Le commentaire oral peut assurément remplir le silence offensant du livre imprimé ; nous avons à juger du livret imprimé, si officiel qu'il puisse être.

Cela dit, on ne saurait que louer l'auteur de s'être attaqué à un vrai logogriphe, d'un extrême embarras, et certes il a déployé à le débrouiller un art subtil, une science du programme, une habileté technique qui m'ont stupéfait et laissé pantois. Seulement, j'avoue que cette machine, montée avec tant d'adresse et de savoir-faire, me paraît bien compliquée ; rares seront les instituteurs assez industrieux

pour la mettre en branle et l'utiliser avec bonheur. J'entends le directeur des écoles communales de Thuin m'affirmer qu'à la pratique et dans la réalité scolaire elle est moins malaisée à manier qu'il ne semble ; je répondrais que ce qui semble au profane, dans une opération de chirurgie délicate, un tour de main sans difficulté chez un spécialiste consommé, devient un péril mortel chez le médecin de campagne non entraîné.

Et puis, voici quelques différences essentielles entre le programme belge et celui que je préconise. Le programme belge place l'étude du milieu surtout au commencement de la scolarité ; je la situe plutôt à la fin, dans les trois ou quatre dernières années, parce que j'estime que c'est au cours des dernières années que le jeune doit être initié et préparé à la vie qu'il vivra dans son milieu naturel et social. Ensuite, les êtres et les phénomènes de la nature, les résultats du travail humain (la production) je les étudie non en eux-mêmes, mais comme condition de la vie que vivront les jeunes ; ces leçons sur les choses sont ordonnées aux hommes qui s'en serviront pour réaliser leurs tâches d'hommes et leur destinée de citoyens et de chrétiens. Par ailleurs, les intérêts decrolyens sont des intérêts d'adultes et non d'enfants ; nombre des leçons proposées par M. Cuisenaire me paraissent convenir aux deux derniers degrés de l'école plutôt qu'aux deux premiers. Je veux bien admettre que les petits Belges sont plus précoces que nos petits Fribourgeois ; j'ai quelque peine à croire que les thèmes qu'on leur propose ne soient pas prématurés. Enfin, je fonds l'étude du milieu dans l'enseignement systématique. Les leçons, organisées systématiquement, commencent autant que possible par une observation du milieu (donné concret), en tirent une notion intellectuelle claire, précise, ordonnée (élaboration intellectuelle), puis reviennent au milieu pour les applications scolaires, les résolutions, éventuellement les réalisations de vie. Ces divergences profondes dans la conception du programme et de la méthode entraînent des différences profondes dans l'organisation et la conduite de l'enseignement.

Cette œuvre patiente et réfléchie n'en constitue pas moins une contribution extrêmement précieuse et méritoire à l'élaboration d'un plan de leçons détaillé et précis qui tienne compte des exigences du milieu, de la psychologie de la personne en devenir, des nécessités de la vie, de la science à acquérir, de l'action à préparer. Ceux qui se soucient d'épargner à l'enfant l'éparpillement d'un esprit contraint à sauter six et dix fois d'un objet d'étude à l'autre en un seul jour de classe, son écrasement sous un amas disparate et pesant de « matières », seront reconnaissants à M. Cuisenaire d'avoir livré à leurs méditations cet « essai vécu ». Ils souhaiteront qu'il soit plus « vécu » encore, et dans un plus vaste rayon, afin qu'en apparaissent les éléments utiles et réalisables partout. Pour être plus discutable et sans doute plus discuté que ses *Leçons-promenades*, son *Etude du Milieu* n'en révèle pas moins, et peut-être mieux, la main d'un maître-ouvrier de l'enseignement.

E. Dévaud.